

que se trouve bousculé là, au-delà des histoires de vie en formation, bien des postures et partis pris propres à l'éducation, et cela par un de ses éminents représentants (on hésite, après une telle citation, à utiliser le terme... *d'acteur* !).

Observons que simplifier ainsi le débat n'est pas faire honneur à l'auteur. Il convenait cependant de le signaler, d'autant que la contribution de Daniel Hameline n'est en rien querelleuse. Une belle ferveur s'y donne à voir pour les risques pris de la création en général et littéraire en particulier. Il nous invite même à considérer, *in fine*, combien cette dernière constituerait une licence de pédagogie « de la meilleure tenue » : *Partrance* est donc à sa place, également, dans la collection *Savoir et Formation*.

Ce n'est pas faire injure à Gille Ferry que de s'en féliciter.

Jean-Michel BAUDOUIN
Faculté de psychologie
et des Sciences de l'éducation
Université de Genève

HOUSSAYE, Jean (dir.) (1993). – *La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui*. Paris : ESF. – 352 p.

Cet ouvrage présente un ensemble de contributions articulées par le triangle pédagogique de Jean Houssaye qui définit trois processus caractéristiques : le *processus enseigner*, le *processus former* et le *processus apprendre*. Le projet se donne comme une encyclopédie des axes de recherches actuels concernant le chantier de la pédagogie.

La première partie (sept contributions) est consacrée au processus « enseigner ».

Dans une approche réflexive, on explicite et interroge les concepts fondamentaux : contrat didactique ou disciplinaire (Jacques Colomb), l'idée de curriculum (Philippe Perrenoud) et de transposition didactique (Michel Tardy).

Pour l'approche empirique, il s'agit, en deçà de toute perspective normative, de décrire comment les maîtres enseignent : comment ils préparent leurs cours (Marguerite Altet) et plus généralement, comment ils organisent les situations d'apprentissage (Marc Bru). Ceci en vue de dresser une typologie des styles pédagogiques (Marguerite Altet) ou des profils d'action didactiques (Marc Bru). La construction de modèles descriptifs des pratiques est ici orientée vers une formation des enseignants axée sur la prise de conscience. Sans perdre de vue tous les facteurs,

d'ordre épistémologique (hétérogénéité et même précarité des savoirs à enseigner) ou sociaux (démocratisation de l'enseignement) qui rendent problématique aujourd'hui l'enseignement d'une discipline comme le français par exemple ! (Danièle Manesse).

Autour du processus « former » s'organisent huit contributions concernant l'étude des modes de regroupement des élèves et celle des phénomènes relationnels.

Les diverses formes de regroupement des élèves – âges, sexe, niveaux – sont étudiées dans leur histoire (Claude Lelièvre). Ce qui permet de développer une problématique de la différenciation et de ses fondements (Louis Legrand).

L'espace relationnel et social de la classe est ensuite abordé d'un point de vue psychosociologique. Une revue de questions sur les problèmes de la comparaison sociale, de la coopération et de la compétition, suggère de ne pas abandonner au hasard l'organisation de l'espace social des apprentissages au risque, par exemple, de voir se construire chez les élèves une image de soi déterminée par une trop pesante hiérarchie des disciplines (Jean-Marc Monteil). Un ensemble de repères est également proposé concernant les particularités qui font d'un groupe d'élèves une « bonne » ou une « mauvaise » classe : seule une approche interactionniste semble permettre ici décentration et dédramatisation (Philippe Poussière). Psychanalyse et psychosociologie nous dévoilent d'ailleurs les ambivalences de la relation pédagogique qui nous obligent là encore à une organisation du social sous forme, par exemple, de médiations des interactions (Jeanne Moll). D'une manière générale, méfions nous de la relation duelle dont les écarts dans les relations éducatives sont les symptômes ! (Philippe Jubin).

La troisième thématique concerne les problèmes d'autorité et de violence. Il importe ici de lever les tabous par l'enquête sociologique sur les sanctions effectivement portées à l'école (Bernard Douet) comme sur l'émergence des nouvelles formes de violence en milieu scolaire (Jacques Pain).

Du côté du processus « apprendre », neuf articles font le point sur les recherches actuelles d'ordre psychologique, épistémologique ou pédagogique.

Si comme l'étude de la mémorisation du vocabulaire le montre, les manuels scolaires sont faits pour les meilleurs élèves, on peut poser la question des véritables objectifs de la scolarité : apprendre ou sélectionner ? (Alain Lieury) Plutôt que de faire du savoir scolaire un objet, considérons le comme un ensemble de concepts (en distinguant le mot qui le désigne, les attributs qui le définissent et les exemples qui le concrétisent) résultant d'une construction interactive, afin d'engager l'apprenant dans un processus d'élaboration du sens (Britt-Mari Barth). Un tel

apprentissage exige cependant la mise en place d'une évaluation formative, laquelle doit être instrumentée et surveillée (Yvan Abernot).

Quels axes de recherche peuvent féconder le processus apprendre ? Les études sur le concept de conflit socio-cognitif mettent en avant la fonction structurante des interactions sociales et leur intérêt pour les apprentissages (Marie-José Remigny). D'autre part, des travaux d'ordre épistémologique et psychologique permettent de réinterpréter l'erreur en milieu scolaire et de passer de la foire au cancre à la prise en compte des conceptions des élèves comme outils / obstacles à l'acquisition de savoirs (André Giordan). Enfin, la différenciation pédagogique peut s'autoriser de divers travaux sur les styles d'apprentissage et les modes de pensée (Jean-Pierre Astolfi).

C'est le moment de rappeler que l'effort pédagogique se définit par la nécessaire articulation de deux processus différents et même divergents : la finalisation (le sens des apprentissages) et la didactisation (le souci de la valeur de l'apprentissage). Et ceci sous diverses formes : pédagogie de l'alternance, du projet ou des situations problèmes (Philippe Meirieu). Mais si le lieu naturel de la motivation est le processus apprendre, ses formes concrètes se différencient selon le processus dominant (Jean Houssaye). Enfin n'oublions pas que la fonction de l'école est de développer la capacité d'apprendre des élèves, cette interaction complexe d'attitudes, de projets, de choix de situations, de traitement de l'information et de prise de distance (Jean Berbaum).

Le sous-titre de l'ouvrage « *Une encyclopédie pour aujourd'hui* », ne peut paraître immodeste qu'à celui qui ne retient de l'idée encyclopédique que l'ambition de complétude. Un retour au dictionnaire (Petit Larousse) s'impose alors. Encyclopédie : « Ouvrage où l'on expose méthodiquement les résultats et les principes des sciences, des techniques, des connaissances en général ». Cette définition cadre parfaitement les intentions de l'ouvrage.

Il s'agit bien d'une exposition méthodique, car le triangle (enseigner / former / apprendre) fournit un modèle de compréhension de la situation pédagogique susceptible d'en structurer les différentes approches. Même si le découpage en trois points de vue paraît quelquefois un peu artificiel à ceux qui tentent une lecture plus globalisante. Et même si tous les auteurs ne comprennent visiblement pas ce triangle tout à fait de la même façon ! En tout cas, comme le souligne Jean Houssaye dans sa présentation, on reste bien dans la multi-référentialité ou le pluriel des sciences de l'éducation : pluralité des intentions (philosophiques, descriptives voire normatives) ; pluralité des références théoriques (histoire, psychologie, sociologie, philosophie...) ; pluralité des méthodologies enfin (expérimentales, cliniques, réflexives). Ce n'est donc pas un traité systématique, mais plutôt un ensemble de perspectives ordonnées.

L'intention de l'ouvrage n'est pas l'exhaustivité ou la complétude. Il s'agit moins d'une « somme » que d'une série d'« éléments » ! On vise en deçà des réalisations pédagogiques particulières (des pédagogies comme celles de Pestalozzi, Montessori, Decroly, Freinet...) l'étude des constituants premiers ou des fondements du chantier pédagogique, soit les diverses modalités (cognitives, affectives, sociales) sous lesquelles se donnent les termes du triangle (le maître, l'élève et le savoir) et leurs différents types d'articulation.

L'ambition est bien de contribuer à l'édification d'une théorie du chantier pédagogique qui permette de comprendre comment les enseignants élaborent leur pédagogie ou si l'on veut leur théorie-pratique, au sens de Durkheim : les idées qui engagent et régulent leur action. Il s'agit donc de donner corps à cette « *pédagogique* » que réclamait Pierre Gillet, à la suite d'Ampère (comme le remarque Daniel Hameline dans la post-face !). Dans cette perspective, les sciences de l'éducation auraient moins à fonder la pédagogie qu'à en étudier les éléments et à lui fournir des repères.

Cet ouvrage, dans son essai d'ordonner de manière souple et non systématique une pluralité, d'approches, donne une bonne idée des sciences de l'éducation dans leur effort pour comprendre l'acte pédagogique. Ses exigences scientifiques et l'effort de vulgarisation accompli par tous les auteurs en font un ouvrage de base qui convient aussi bien au débutant qu'à l'expert.

Michel FABRE
Université de Caen

MOSCONI, Nicole (1994). – *Femmes et Savoir. La société, l'école et la division sexuelle des savoirs*. Paris : L'Harmattan. – 362 p.

L'ouvrage de Nicole Mosconi, *Femmes et Savoir*, considère les processus « d'acquisition, de transmission et de production du savoir » en postulant que la différence des sexes joue un rôle dynamique dans ces processus, comme dans les autres domaines de la vie sociale, et en étroite interaction avec eux.

Le propos s'organise selon plusieurs axes qui correspondent à des points de vue différenciés sur l'objet de recherche. Une première partie est consacrée à l'explicitation des références théoriques qui servent de fondement à la réflexion d'ensemble. L'aspect le plus original du travail réside, précisément, dans le fait de confronter plusieurs types d'approches, socio-historique d'une part, psychanalytique d'autre part, jugées incompatibles le plus souvent, et susceptibles de s'invalider l'une l'autre.